

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[215. Paris, Dimanche 3 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

215. Paris, Dimanche 3 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Marine](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-12-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4064, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

215 Paris, Dimanche 3 Décembre 1854

Voilà donc le traité d'alliance avec l'Autriche signé. Quels en sont les termes ? Nous verrons. Mais le fait seul est capital. On s'efforce souvent d'éluder ce qu'on fait par les paroles dont on se sert ; mais on n'y réussit que bien peu. C'est le fond des actions que décide de leurs conséquences. Mon ami Bourqueney ne fait pas mal ses affaires. Sa femme doit être bien contente. Elle était beaucoup moins perplexe que lui.

Ce traité facilitera beaucoup à Aberdeen la session qui va s'ouvrir. Ne vous attendez pas à sa retraite. En faisant la guerre, il se promet toujours de faire la paix, et la Reine veut qu'il reste pour la faire en effet le jour où elle sera possible sans un grand effort d'énergie et de courage. Je ne crois pas au succès de l'intrigue Palmerstonienne ; elle est trop publique, et elle mènerait trop évidemment à la guerre révolutionnaire. Si ce que vous dit Ch. Greville est vrai, il n'y a pas là grand danger.

Les marins n'auront plus d'humeur. Ils en avaient un peu et trouvaient qu'on exigeait d'eux ce qu'ils ne pouvaient pas faire, et qu'on ne leur rendait pas justice pour ce qu'ils faisaient. M. Ducos avait plus d'une fois, porté les plaintes à l'Empereur. Les décrets du Moniteur de ce matin y mettront fin. Hamelin a bien gagné son bâton d'Amiral et Parseval Deschênes, qui ne l'a pas autant gagné, le mérite autant. Je connais la plupart des officiers qui reçoivent de l'avancement. Ce sont des hommes vraiment distingués. On ne sait pas assez à quel point le corps d'officiers de notre marine est bien composé.

A tout prendre, je trouve le discours du Roi de Prusse bon. Avec des paroles entortillées il dit franchement sa politique. Ses Chambres, le pousseront un peu, mais pas bien vivement je crois, ni de manière à l'embarrasser. Elles lui savent gré de sa loyauté envers elle-même, et elles ne veulent pas faire grand bruit.

Hier l'Académie des sciences morales et Mad. Mollien en en revenant. Longue conversation sur Claremont intéressante pour moi. La Reine ne tarit pas en éloges sur sa belle fille l'Infante Fernande vertueuse, sérieuse, pieuse, occupée de son mari, de ses enfants, de sa dévotion et de bonnes œuvres, respectée et aimée de tous. Quand faisaient. M. Ducos avait plus d'une fois, le Roi Léopold a été de Calais, il y a eu, dans la famille, un vif mouvement d'humeur ; on a eu quelque envie de quitter Claremont ; les trois Princes se sont réunis pour en délibérer. Mais le bon sens, la justice et l'opinion de la Reine ont prévalu. La Reine Victoire est toujours extrêmement bien pour eux, soigneuse avec affection. Le soir, j'ai dîné chez ma fille Henriette, et je suis rentré à 9 heures et demie pour me coucher. Je suis très enrhumé ; je tousse beaucoup. Mais j'ai bien dormi cette nuit, et j'espère qu'en restant deux jours sans sortir, je m'en débarrasserai. Quand donc vous soignerez-vous aussi ?

1 heure

J'ai peine à croire au mot brute. On peut et il faut, en pareil cas, être très sûr ; mais à quoi bon être grossier ? Je vous ai envoyé hier par la voie indiquée, les livres que vous désirez. On est très content de Bourqueney pas précisément dans le cabinet des affaires étrangères, où l'on n'est jamais content que quelqu'un réussisse, mais plus haut. Je viens d'en avoir des nouvelles. Rien de précis sur le traité ; seulement, qu'il est surtout conçu dans la prévision d'une campagne des alliés. sur le Bas Danube. Adieu, Adieu. G.

Mad. Kalergis part des quelques jours ; elle avait annoncé qu'elle passerait l'hiver à Paris ; mais elle y renonce.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 215. Paris, Dimanche 3 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9686>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Paris - dimanche 3 décembre 1854

Voilà donc le traité d'alliance avec l'Autriche signé. Quel en sont les termes ? nous verrons. Mais le fait seul en capital. On s'efforce souvent d'étudier ce qu'on fait par les paroles dont on se sert ; mais on n'y réussit que bien peu. C'est le fond des actions qui décide de leurs conséquences. Mon ami Bouqueneux ne fait pas mal ses affaires. Sa femme doit être bien contente. Elle était beaucoup moins perplexa que lui.

Ce traité facilitera beaucoup à Aberdeen la session qui va s'ouvrir. Ne vous attardez pas à la retraite. En faisant la guerre, il se promet toujours de faire la paix, et la Reine veut qu'il reste pour la faire en effet le jour où elle sera possible sans un grand effort d'énergie et de courage. Je ne crois pas au succès de l'intrigue Palmerstonienne ; elle est trop publique, et elle mènerait trop ouvertement à la guerre révolutionnaire. Si ce que vous

dit Ch. Beville est vrai, il n'y a pas là grand danger.

Les marins n'auront plus d'humour. Ils en avaient un peu et trouvaient qu'on exigeait d'eux le qu'ils ne pouvaient pas faire, et qu'on ne leur rendait pas justice pour ce qu'ils faisaient. M^r. Ducor avait, plus d'une fois, porté les plaintes à l'Empereur. Les décrets du Moniteur de ce matin y mettent fin. Hamelin a bien gagné son bâton d'Amiral et Parrotat deschamps, qui ne l'a pas, autant gagné, le mérite autant. Je connais la plupart des officiers qui reçoivent de l'avancement. Ce sont des hommes vraiment distingués. On ne sait pas avec à quel point le corps d'officiers de notre marine est bien composé.

À tout prendre, je trouve le discours du Roi de Prusse bon. Avec des paroles entortillées, il dit franchement la politique. Ses Chambres le pousseront un peu mais pas bien vivement, je crois, ni de manière à l'embarrasser. Elles lui savent gré de sa loyauté envers elle-même, et elles ne veulent pas faire grand bruit.

Adieu l'Académie de Sciences morales et maist.
Moulien en en revenant. Longue conversation sur Claremont, intéressante pour moi. La Reine ne tarit pas en éloges sur sa belle fille l'Infante Fernande, vertueuse, sévère, pieuse, occupée de son mari, de ses enfants, de la dévotion et de bonnes œuvres, respectée et aimée de tous. Quand le Roi Léopold a été au Palais, il y a eu, dans la famille, un vif mouvement d'humour; on a eu quelque envie de quitter Claremont; les trois Princes se sont réunis pour en délibérer. Mais le bon sens, la justice et l'opinion de la Reine ont prévalu. La Reine Victoire est toujours extrêmement bien pour eux, soigneuse avec affection. Le soir, j'ai dîné chez ma fille Henriette, et je suis rentré à 9 heures, et demie pour me coucher. Je suis très surchargé; je tousse beaucoup. Mais j'ai bien dormi cette nuit, et j'espère qu'il ne restera plus jours, sous le ciel, je m'en débarrasserai. Quand donc veux-je soignerai-je aussi?

1 heure

J'ai peine à croire au mot brute. On peut et il faut, en parait car, être très dur; mais

à quoi bon être gracieux ?

Je vous ai envoyé hier, par la voie indiquée,
le livre que vous desirâtes.

On est très content de Bourquenez; par
précédent dans le cabinet des affaires
étrangères, où l'on n'eût jamais content que
quelqu'un réussisse, mais plus haut, de voir
d'en avoir des nouvelles, rien de précis sur le
traité; seulement, qu'il est surtout connu
dans la prévision d'une campagne de l'allié
sur le Bas Danube.

Adieu, Adieu.

M^{lle}. Katorgin part dans quelques jours; elle
avait annoncé qu'elle passerait l'hiver à Paris,
mais elle y renonce.